

Les Méritants

de Julien Guyomard

- Extraits de la pièce -
Avril 2019

La pièce est en cours d'écriture. Ces premiers extraits sont encore susceptibles d'être transformés. Toutefois, ils permettent déjà d'entrevoir le préambule de la pièce avec l'instauration d'une société mixte Hommes / zombies. S'en suivra la construction d'une méritocratie...

Partie 1 :

Des zombies et des Hommes

1 [Cellule psychologique post apocalypse zombie](#)

1 ///

- De toutes les fins du monde possible, il a fallu que ce soit celle-là...

L'apocalypse la moins crédible...

Alors qu'il pourrait y en avoir cent, mille différentes.

On m'a toujours dit « un jour, ça va arriver ». Et maintenant, là, aujourd'hui, on voudrait me faire croire que ça y est, cette fois, c'est la bonne ?

J'y crois pas. Je suis désolé...

En plus, avec des zombies... Vous y croyez, vous ? Sérieusement ?

On entend quelqu'un répondre sans distinguer ce qu'il dit.

C'est peut-être pas le bon terme, mais c'est celui que tout le monde utilise.

On entend quelqu'un répondre sans distinguer ce qu'il dit.

Moi, on m'a dit que toute la population infectée se transforme en...

Mais avec toute la technologie, l'armée, les missiles, les hélicos et tout, je comprends pas qu'on soit pas foutu de faire sauter une bande de types qui marchent en rang d'oignon comme ça.

Il imite un zombie tel qu'on peut les imaginer dans un film.

Enfin bon, moi, ça me dérange pas de rester ici un temps mais va falloir commencer à faire le ménage pour qu'on puisse à nouveau vivre comme avant...

2 ///

- C'est-à-dire qu'on s'est retrouvé ici avant même que ça se répande. Je sais pas s'il faut parler de virus, de poison ou d'une mauvaise qualité de vie...

On entend quelqu'un répondre sans distinguer ce qu'il dit.

On en sait rien quoi...

Par contre, on les a vu tous les films là... Nuls d'ailleurs... Alors, le terme « invasion de zombies » a peut-être un côté spectaculaire. Mais en fait au quotidien, c'est chiant.

Mais si ! Est ce que ça a vraiment changé pour nous ? Non. Moi, mon quotidien, c'est le même.

Vous y croyez à la fin du monde vous ?

On entend quelqu'un répondre sans distinguer ce qu'il dit.

Oui, j'entends, j'entends... Tout a changé, c'est très grave, c'est très dangereux... J'entends... Mais bon... Si ça change pas pour moi, c'est compliqué de se le figurer, vous croyez pas ?

On entend quelqu'un répondre sans distinguer ce qu'il dit.

Vous êtes catastrophiste. Moi, je dirai pas « fin du monde », je dirai transition...

3 ///

- Les zombies...

Personne n'y croit. On dirait une mauvaise blague.

On entend quelqu'un répondre sans distinguer ce qu'il dit.

Mais oui, je connais. Tout le monde connaît. C'est de mauvais gout. Ils arrivent et ils bouffent tout le monde... C'est une esthétique qui a mal vieilli. Le coté gore, sang, tripe à l'air, tout le monde se fait bouffer... C'est éculé.

On entend quelqu'un répondre sans distinguer ce qu'il dit.

Moi ? Non, j'en ai jamais vu. Personne n'en a jamais vu ici. On nous a cloîtré avant qu'on ait eu le temps de voir quoique ce soit... Ecoutez, sincèrement, ce scénario est tellement débile que je me demande souvent si on n'est pas en train d'essayer de nous faire vivre une expérience sociologique grandeur nature.

On entend quelqu'un répondre sans distinguer ce qu'il dit.

Oui je sais... Oui, tout le monde est mort, je sais... Enfin, c'est ce que vous dites...

On entend quelqu'un répondre sans distinguer ce qu'il dit.

99% de l'humanité, je peux pas vous le chiffrer comme ça mais ça fait du monde oui... Si c'est vrai...

2 Extrait scène 1 / Salle de conférence / Face à face

Une grande salle, un dispositif de conférence : tables, micros, vidéo projection.

Charles / Je vais demander à Jean de bien vouloir me rejoindre... Marie... Voilà.

Chantal, bien sûr. Viens nous voir... Ne te cache pas, je te vois.

Excusez-nous, on n'est pas encore habitué à ces grands regroupements. On a préparé la chose au mieux ce matin. Chantal avait même fait des croissants, c'est pour vous dire à quel point nous sommes transparents.

Alors... **Il hésite.** Qui prend la parole ?

Jean s'avance.

Peut-être Chantal ? Honneur aux dames ?

Jean s'excuse et acquiesce.

Et c'est notre hôte finalement. Je pense qu'on peut l'applaudir. Allez, vas-y Chantal.

Chantal / Vous êtes ici chez vous. Nous avons créé cet endroit avec Joseph, mon mari. Mais assez parlé des choses tristes. Je suis ravi de vous retrouver tous ici. C'est très grand, comme vous avez pu le voir, il y a de la place pour tout le monde et tout le confort nécessaire. Joseph s'inquiétait pour l'avenir. Et il a décidé de faire construire cet endroit... Un peu magique...

Evidemment, il ne savait pas ce qui allait se passer mais il imaginait le pire. Il a mis en place ce lieu, protégé et auto-suffisant. Joseph avait un grand cœur et si un jour nous connaissions l'apocalypse, il voulait pouvoir protéger sa famille mais aussi ses amis, ses connaissances, ses collègues, tous les hommes et les femmes qu'il aimait.

C'est la raison de votre présence ici. Cet endroit, c'est chez vous, j'espère que vous vous y sentirez bien. Merci.

Charles / Merci beaucoup Chantal.

Alors, comme je vous le disais, ce matin, nous avons organisé une petite réunion. Une sorte de comité administratif pour entamer une réflexion de fond sur notre mode d'organisation. Je précise tout de suite... Nous n'avons pas plus de légitimité que vous à administrer cet endroit et suite à tout ce qu'il s'est passé, nous souhaitons instaurer un mode de fonctionnement transparent, collectif, égalitaire... Donc ce comité est temporaire et nous ferons un appel à participation pour que tout le monde puisse intégrer ce comité.

L'enjeu, et je pense que vous serez d'accord avec moi, c'est d'éviter de reproduire les erreurs du passé.

(...)

Marie / Trois fois rien...

J'en ai entendu se plaindre... Alors, je préfère vous dire tout de suite que si vous commencez dès maintenant à faire vos pleureuses, on va droit dans le mur.

J'en ai entendu aussi commencer à culpabiliser...

Charles / Peut-être qu'on évoquera ça plus tard...

Marie / Non, non... Tout de suite.

On a juste fait en sorte de se mettre à l'abri à temps ! Vous culpabilisez de quoi ? Vous les connaissiez ceux qui sont restés dehors ?

Je dis pas ça pour toi Chantal...

Mais moi, j'en connais plein à qui on dit depuis des années qu'il faut anticiper. Qu'il faut se bouger. Résultat ? Rien.

Je dis pas que tout le monde méritait d'en arriver là. Mais bon, pour affronter certaines épreuves, vaut mieux être outillé. Je veux dire, intellectuellement, psychologiquement, je préfère être avec vous, qu'avec d'autres...

Ma gardienne, par exemple, quand elle a compris que c'était la fin, elle s'est tiré une balle. He ben c'était peut-être mieux pour elle...

Moi, je me suis cassé le cul pour avoir tous mes diplômes en poche. 15h par jour, je bossais. Je levais pas la tête des bouquins et pourtant, j'ai vu le truc venir. Pendant des semaines, ils en ont parlé. Moi, j'ai appris ça par les infos, bim ! J'ai réagi, direct ! J'ai appelé Chantal, je lui ai demandé s'il lui restait une place pour moi, bim, bam, c'était plié.

Donc bon... Je jette la pierre à personne, mais si certains en sont là où y sont, y a peut-être aussi un peu de mauvaise volonté.

Aujourd'hui, on en est là où on en est et faut faire avec...

Charles / Oui... Merci Marie. Tu voulais rajouter quelque chose Jean ?

Jean / Non.

Charles / Ce que dit Marie est intéressant. Il faut rester positif. Cet effondrement n'en est peut-être pas un...

Jean / Faut arrêter de dire « apocalypse zombie ». C'est hyper angoissant.

(...)

Emile et Elodie / Excusez-nous ! On vous interrompt ?

Charles / Oui, enfin non... Dites.

Emile / Vas-y toi...

Elodie / Toi vas-y !

Emile / C'est qu'on se disait qu'il n'y avait personne dans les couloirs et... **A Elodie.** Enfin, je sais pas pour toi, mais moi j'ai paniqué...

Elodie acquiesce.

On a été pris de panique. Et je sais pas pourquoi, mais on s'est dit que vous étiez sortis.

Charles / Vous avez oublié la réunion.

Emile / Oui, c'est ça... Mais y avait plus personne dans les couloirs !

Elodie / On a cru que vous étiez allés... dehors.

Emile / Je sais pas pourquoi mais on a eu peur de ça tout de suite...

Elodie / Tout de suite...

Emile / Alors, on est allé sur le toit. Pour voir.

Elodie / Pour voir si vraiment, vous seriez pas allés dehors.

Emile / Avec eux...

Jean / Pourquoi on aurait fait ça ?

Emile / C'est ça qu'est drôle. Je sais pas pourquoi on a pensé à ça.

Elodie / C'est sur le coup de la panique...

Emile / La panique oui. On a pensé au pire...

Elodie / Le suicide collectif...

Emile / Voilà.

Elodie / Et là, bah je lui ai dit ; « Viens on va voir sur le toit pour vérifier ».

Emile / La peur...

Elodie / Vérifier si vous étiez tous allés mourir dehors...

Emile / Et sur le toit, on a regardé et, effectivement...

Jean / On n'était pas dehors. On était ici pour la réunion.

Elodie / Voilà. Donc rassuré du coup.

Emile / Sauf que là... A peine rassuré... On voit mais... Je sais pas... Peut-être un million...

Elodie / Un milliard...

Emile / Un milliard de... Une meute, voilà, une meute... Tous, juste là, devant. Une meute mais... Enorme. E-nor-me.

Jean / Une meute devant les murs de la colonie ?

Emile / Voilà...

Charles / Qu'est-ce qu'ils font quoi ?

Elodie / C'est bizarre.

Jean / C'est-à-dire ?

Elodie / Montre-lui, toi...

Emile fait coucou de la main.

Jean / Vous êtes sérieux ?

Elodie / Ha complètement. Ils font « coucou ».

Charles / Ils font « coucou » ?

Elodie / « Coucou » comme ça avec la main. Doucement.

Emile / J'en ai même vu qui souriaient.

Silence.

Jean / « Coucou » ?

Emile et Elodie acquiescent.

3 Extrait scène 2 / Salle sécurisée / Premier contact

Emile / T'es con.

Elodie / Toi, t'es con.

Emile / « Ils ont l'air de vouloir communiquer »...

Elodie / J'ai pas dit ça dans ce sens-là.

Emile / Ils bouffent les gens !

Elodie / Mais non...

Emile / On m'a dit qu'ils ont l'air de pourrir sur pied. Ils sentent la mort. Et si tu leur tournes le dos, ils te sautent à la gorge.

Elodie / **Elle tape sur une vitre sécurisée qui sépare la pièce en deux.** On risque rien.

Emile / Je suis sûr qu'ils peuvent le péter ce truc...

Elodie / Mais non...

Emile / Y en a qui m'ont dit que s'ils te mordaient, tu devenais comme eux...

Elodie / Hooo, faut pas dramatiser...

Emile / Ils sont morts. Ce sont des morts. Comment c'est possible ? Des morts qui bougent encore... Et mangent les vivants.

Elodie / Arrête... On n'en sait rien.

Emile / Ce sont des zombies !

Elodie / Mais non...

Emile / ça s'en rapproche quand on les regarde...

Elodie / C'est peut-être des gentils zombies...

On entend au loin le grondement d'une foule en marche. Des respirations difficiles, des grognements gutturaux... On entend la voix de Jean amplifiée par un mégaphone.

Voix de Jean : Bonjour à tous, bienvenu. Nous ne sommes pas en mesure de tous vous faire entrer dans la colonie pour le moment. Pour une première rencontre, je vous propose de faire entrer quelques-uns d'entre vous afin d'échanger dans les meilleures conditions.

Jean **entre rapidement** / Alors, je leur ai dit que...

Emile / Oui mais c'est bon, on a entendu...

Jean / Ce que je vous propose, c'est que j'ouvre la porte rapidement et je referme.

Emile / Très bien fait ça.

Jean / Parce que là, ils sont tous agglutinés devant la porte et si je laisse ouvert trop longtemps, c'est l'invasion...

Elodie / Voilà, tu ouvres, tu fermes.

Jean / Mais vous inquiétez pas, tout est sécurisé.

Emile / Non, non mais on s'inquiète pas...

Jean / C'est du verre armé, ça résiste au balle. Ça bougera pas.

Elodie / C'est gentil merci...

Jean / Et au pire, vous sortez en courant...

Emile / Pourquoi on devrait courir si c'est sécurisé ?

Jean / Non mais y a aucun souci. C'est juste au cas où...

Emile / Merci.

Jean / La porte est juste là.

Elodie / Ok merci...

Jean / Et puis, une paroi comme ça, si ça doit se péter, ça explose pas d'un coup... Ça commence par craquer doucement... Donc dans tous les cas, vous aurez largement le temps de...

Emile et Elodie rabrouent Jean.

Jean / Ok, ok, ok... **Il leur chuchote.** Allez, courage...

Un zombie entre.

Emile / Ooooh putain...

Le Zombie s'avance, tape plusieurs fois sur la paroi comme pour appeler Emile et Elodie. Il demande à ce qu'on leur ouvre.

Emile / Il veut quoi là ?

Elodie / Je sais pas...

Emile / Il veut quoi ?

Elodie / Quoi « il veut quoi » ? J'en sais rien « il veut quoi » ? Demande lui !

Emile / Bonjour...

Zombie / Vous ouvrez ou quoi ?

Emile / Vous... Vous parlez ?

Zombie / Vous pensiez qu'on allait faire « Beuuuuh » ?

Emile / Non... Je sais pas...

Zombie / C'est rapport à notre physique ?

Emile / Non mais ça va...

Zombie / **Cognant avec l'index sur la paroi.** C'est chiant de parler derrière ça non ?

Emile / C'est des règles de sécurité.

Elodie / C'est pas nous qui décidons...

Emile / Ça va ?

Zombie / On fait aller. Là, ça fait quatre jours qu'on marche, donc petite forme...

Emile / Ha bon ?

Zombie / Et puis vous avez vu le temps ? Toute l'après-midi sous la flotte...

Emile / Hé oui, je comprends.

Zombie / Donc on a vu des lumières, des fumées, de la vie quoi... On s'est dit qu'on allait voir...

Emile / C'est bien, c'est bien... Et sinon ?

Zombie / Bah, on a faim...

Emile / Ha...

Zombie / Et ce qui est frustrant, c'est qu'on a beau manger, on continue d'avoir faim. Donc on marche... Ça fait penser à autre chose...

Elodie / Vous voulez nous manger ?

Zombie / Ha, c'est pour ça tout le dispositif, la séparation, les trucs de sécurité...

Emile / Oui, on va pas vous mentir. C'est un peu pour ça...

Zombie / Ah mais je comprends... C'est vrai qu'au début, on a très mal géré le truc. Quand on se faisait contaminer, on se réveillait, on savait pas trop ce qui nous arrivait et on avait faim, mais une faim... Donc on bouffait tout ce qu'on trouvait. Y compris le voisin. Et voilà... De coup de dent en coup de dent, sans le vouloir, on s'est tous refilé le...

Silence.

Non mais maintenant ça va. Faut pas avoir peur. Vous pouvez ouvrir, y a aucun danger.

Elodie / Qu'est ce qui me dit que si on vous ouvre, vous allez pas vous jeter sur nous.

Zombie / Bah, rien.

Silence.

Je déconne ! Oh, faut se détendre...

Vous savez la faim, ça se maîtrise. On n'est pas des bêtes. C'est juste la sensation qu'est pas très agréable... Faut s'habituer. On fait avec... On fait comme on peut pour se changer les idées. On marche. On mange ce qu'on trouve sur la route. Parfois, on se mange entre nous...

Emile / Quoi ?

Zombie / Mais gentiment quoi, on se donne des bouts...

Il désigne un autre zombie sans bras.

Zombie / Lui par exemple, il a donné ses bras, comme ça, par solidarité.

Il désigne un autre zombie au regard vide.

Zombie / Et lui, là, il est mais alors... trop marrant... Il a pas de cerveau... Littéralement. Si vous rencontrez tous les collègues qui attendent dehors, vous allez voir... Y a vraiment de quoi rire... Globalement, y a une très bonne ambiance dans le groupe.

Elodie / Vous êtes mort ou pas ?

Zombie / Difficile à dire... On s'est choppé un virus ou je sais pas quoi... Et puis voilà, on se retrouve dans cet état...

Silence.

Enfin bon, nous voilà... On est là...

Elodie / Et ?

Zombie / Et... Et on est content de vous rencontrer.

Elodie / Nous aussi...

Un zombie s'approche de la paroi et regarde Elodie fixement.

Elodie / Qu'est ce qui se passe ?

Zombie / Ben manifestement vous lui plaisez...

Elodie / Il va bien ?

Zombie / Oui, oui, c'est juste qu'on est un peu plus direct dans nos approches que vous quoi...

Mais allez le voir, il va pas vous bouffer.

Silence.

Zombie / Je plaisante ! Trop tôt ?

4 Extrait scène 3 / Salle du comité de direction / Rencontre

Elodie/ Non mais vraiment, sympa...

Emile/ Ça m'a choqué.

Elodie/ Trop trop sympa.

Silence.

Jean / Y sont bien contagieux ?

Emile/ Il nous a dit que le risque d'infection, c'était sur morsure ou échange de fluide. Comme un virus normal quoi...

Elodie/ Parce qu'en fait, ils sont comme ça, genre mort, à cause du virus. Mais le truc, c'est que le virus les réveille !

Emile / Le virus réveille les morts !

Elodie / Alors forcément, quand ils se réveillent, ils sont un peu...

Emile/ Désorientés.

Elodie/ Voilà ! Désorientés.

Emile/ Ils passent d'un état très mort à un état...

Elodie/ désorienté ...

Emile/ C'est ce que j'allais dire.

Elodie / Et quand ils se réveillent, ils ont faim.

Emile / Mort de faim.

Elodie **à Emile** / Non ils sont morts à cause du virus ?

Emile / Oui mais quand ils se réveillent, ils sont « mort de faim ».

Elodie/ Ha oui !

Emile **à Elodie** / Hé oui, tu comprends ?

Elodie / Et c'est justement pour ça qu'ils se sont tous refilets le virus.

Emile / Ils se sont réveillés. « Mort de faim ». Et ils se sont bouffés entre eux.

Elodie / Ils se contrôlaient pas...

Emile/ Mais maintenant ils se contrôlent.

Elodie/ Oui. Ils nous ont dit : « maintenant, ça va... »

Silence.

Jean / Mais qu'est-ce qu'ils veulent ?

Emile/ Juste un endroit.

Jean / Un endroit pour quoi ?

Emile/ Pour vivre... Juste pour vivre.

Jean / C'est pas possible ça...

Emile/ Pourquoi ?

Jean / Ils sont infectés.

Elodie/ Mais ils sont pas dangereux !

Emile/ Juste morts.

Elodie/ Comme nous mais en mort.

Jean / Les morts ne vivent pas avec les vivants.

Emile/ Mort, c'est leur état de santé mais ils le sont pas non plus complètement...

Elodie/ Et en plus, ils sont sympas.

Jean / Et qu'est-ce qui vous dit qu'ils ne vont pas s'attaquer à vous dès qu'on ouvrira la porte ?

Emile/ Justement ! C'est le premier truc qu'on a demandé...

Elodie/ Et on n'a pas ouvert.

Emile/ Non, on a parlé d'abord.

Elodie/ On a demandé des gages de confiance.

Emile/ Et au bout d'une heure... Ils étaient tellement sympas que...

Jean / Que quoi ? Vous les avez fait entrer ?

Elodie/ Non mais pas tous... Juste un.

Emile/ Pour que vous le rencontriez.

Elodie/ Parce que franchement, ils sont sympas.

Emile et Elodie font entrer le zombie.

Zombie / Bonjour, bonjour...

Jean, de peur, se lève brusquement.

Jean / Je suis désolé. On ne peut pas vous laisser entrer.

Zombie / Bon. Ok. Je repars alors ?

Jean / C'est pas contre vous... Vous êtes...

Zombie / On est quoi ?

Jean / Vous êtes trop nombreux.

Emile/ Et ce serait pour ça qu'on les accueille pas ?

Elodie/ Y a la place pour tout le monde !

Emile/ Je suis sûr que tout le monde tient à l'intérieur...

Zombie / Ce serait bien.

Emile/ Trop bien...

Zombie / Parce que dehors, c'est pas la même...

Ça fait tellement de temps que je suis en rando avec les collègues, que je sens plus mes pieds. Je sens plus mes bras. Enfin... Je sens plus rien du tout en fait...

Jean / On peut rien faire pour vous.

Zombie / Pourquoi ?

Jean / Parce que vous êtes....

Zombie / Des zombies ?

Jean / Non...

Zombie / Mais si, dites le...

Jean / Mais non...

Zombie / Alors c'est ça, vous nous considérez comme des zombis alors on n'a plus droit à rien. Vous nous fermez la porte au nez... On n'a pas eu votre chance, c'est tout...

Elodie/ Ils sont tombés malades quoi...

Zombie / Alors non content d'être mort, maintenant, on est aussi exclu. Super...

Jean / C'est pas ce que je voulais dire...

Zombie / Sans compter que psychologiquement, se savoir mort, au quotidien, c'est extrêmement dur à vivre... Ça plus l'exclusion, c'est la double peine quoi...

Jean / Vous pourriez vous trouver un abri à vous ?

Emile/ Pourquoi, c'est très bien ici !

Jean / Oui, mais ici c'est chez nous...

Zombie / Chez vous, chez nous... C'est vous qui l'avez construit cet abri ?

Jean / Oui...

Zombie / Avec vos petites mains, vous avez pris les pelles, les pioches et vous avez construit les murs ?

Jean / Heu...

Zombie / Fait l'isolation ? Les cloisons ?

Jean / Non.

Zombie / Ha ça... C'est du beau boulot. On sent que vous aviez anticipé... Hein ? Vous aviez anticipé la propagation de la chtouille ? Parce que ma femme, mon fils et moi, on n'a rien vu venir. Le matin, j'ai vaguement entendu ça à la radio, la soir, je me faisais bouffer les intestins...

Alors, vous avez peut-être eu de la chance, mais c'est pas pour ça qu'y faut nous déconsidérer.

Moi, je me considère comme vous.

Et vous ?